

# MON EXPÉRIENCE DE LA COMPÉTITION

par José Poelmans (HOL)



Vous savez vraisemblablement que le hockey est mon sport de prédilection. J'ai d'ailleurs représenté mon pays dans cette discipline pendant onze ans. Mon expérience de concurrente provient — directement ou indirectement — de cette période très importante de ma vie.

En Hollande, le hockey féminin est le sport le plus répandu parmi ceux pratiqués, sur un terrain par des femmes. Près de 40 000 jeunes filles et femmes s'adonnent à ce sport, régi par une fédération qui regroupe les hommes et les femmes et compte plus de 80 000 adhérents. Ainsi, une même famille peut-elle pratiquer le hockey en étant affiliée à un seul et même club. Sur le plan international, la Hollande compte parmi les grandes nations du hockey. Les hommes comme les femmes n'ont de cesse de se distinguer lors des compétitions mondiales de haut niveau.

J'aimerais aborder les problèmes que j'ai rencontrés en qualité de femme ayant pratiqué le hockey à l'échelle tant nationale qu'internationale. L'image que je vais en fournir apparaîtra peut-être assez subjective. A mon avis, elle est des plus représentatives.

Je m'attacherai à quatre points:

1. le fossé, encore trop grand, qui sépare la situation de l'homme de celle de la femme ;
2. l'existence de deux fédérations internationales de hockey ;
3. mon expérience personnelle en qualité d'athlète de haut niveau ;
4. les sports de compétition de haut niveau par équipe.

## Le fossé trop grand séparant la situation de la femme de celle de l'homme

Si j'examine ma carrière en hockey, je peux faire la distinction entre trois étapes: comme membre junior, comme membre senior et comme représentante internationale de mon pays.

J'ai pu constater de grandes différences à chacune de ces étapes. La principale provient du fait que la femme était reléguée

derrière l'homme dans quasiment tous les domaines. Je ne m'intéresse pas ici à l'avantage physique naturel dont l'homme bénéficie par rapport à la femme.

*Comme junior*, j'avais pour habitude de m'entraîner avec les garçons. La plupart du temps, j'étais la seule fille présente. J'agissais ainsi car les garçons bénéficiaient de plus d'installations et d'heures d'entraînement que nous. Je crois qu'il est honnête de reconnaître que la façon dont le hockey est joué dans les écoles anglaises est fort différente de celle en vigueur dans les clubs hollandais mixtes. (Je ne pense pas qu'il m'aurait été possible de m'entraîner avec les garçons ici en Angleterre !).

*Comme membre senior*, j'ai remarqué, particulièrement au début, de grandes différences dans l'entraînement selon qu'il s'adressait aux hommes ou aux femmes. Les hommes disposaient de tout ce dont ils avaient besoin: terrains, équipement, entraîneurs, installations, heures d'entraînement aménagées, alors que nous, les femmes, devions nous débrouiller nous-mêmes. Je me dois de reconnaître que, par certains côtés, la situation a évolué en bien au cours des dernières années.

*Sur le plan international*, les différences entre le hockey féminin et le hockey masculin étaient encore plus marquées. Les hommes disposaient toujours d'un plus grand nombre d'installations pour l'entraînement de meilleure qualité, d'un équipement de hockey plus abondant et meilleur, d'un nombre plus grand de matches et de tournois internationaux partout dans le monde, d'une aide médicale plus importante et meilleure et également de ressources financières plus importantes que celles dont nous disposions. Nombreuses furent celles qui s'efforcèrent avec acharnement d'améliorer cette situation.

*Au niveau des juniors*, en ce qui concerne le hockey, il ne subsiste, fort heureusement, que d'infimes différences entre les garçons et les filles.

Au niveau des seniors, la situation des femmes s'est nettement améliorée, si on la compare avec la situation d'il y a une dizaine d'années environ. Néanmoins, les bons traitements prodigués par leurs clubs aux hommes jouant au hockey en première ligue hollandaise, nous laissent entrevoir, à nous les femmes, qu'il y a encore un long chemin à parcourir avant que l'on se préoccupe de notre sort.

Au niveau international, les différences, auxquelles j'ai déjà fait allusion, se retrouvent encore. En 1978, les Hollandaises sont encore bien loin derrière leurs frères. Je dois reconnaître qu'à l'heure actuelle l'aide médicale dont nous bénéficions est bien organisée. Toutefois, en ce qui concerne les tournois dans des pays lointains, nous avons toujours l'occasion de nous apercevoir que les moyens financiers consentis aux femmes sont nettement plus restreints que ceux accordés aux hommes. Les problèmes que j'aborde ne vous sembleront pas nouveaux.

Ces problèmes concernent le hockey. Toutefois, vous savez aussi bien que moi qu'ils se retrouvent également dans la société actuelle. Il est notoire qu'il existe une inégalité au niveau de la répartition des fonds entre hommes et femmes dans de nombreux sports... Le pire, cependant, est que l'un tient cette pratique pour normale.

### L'existence de deux fédérations internationales de hockey

Il existe à l'heure actuelle deux fédérations internationales de hockey. L'IFWHA, Fédération Internationale du Hockey Féminin Association est l'une d'entre elles, l'autre étant la FIH, Fédération Internationale de Hockey.

La plus ancienne, la FIH, regroupe des membres hommes et femmes. L'IFWHA, quant à elle, est réservée aux femmes. De nos jours, cette situation, sur laquelle de nombreuses personnes se penchent, soulève un problème relativement complexe. Vous savez certainement qu'à l'occasion des Jeux Olympiques à Moscou, le hockey féminin apparaîtra pour la première fois et deviendra, de ce fait, sport olympique. Le Comité International Olympique a toutefois posé une condition: il ne devra exister qu'une seule Fédération Internationale de Hockey et non pas deux. Un conflit naît de cette situation puisque les buts poursuivis par les deux fédérations sont tout à fait différents. Actuellement, elles se rencontrent au niveau du conseil suprême, au

sein duquel elles sont toutes deux représentées. Ce faisant, le hockey féminin s'assure une place aux Jeux Olympiques de 1980. Cela ne veut toutefois pas dire que l'ensemble des problèmes est résolu. Ayant joué dans l'équipe nationale hollandaise pendant onze ans et puisque la Hollande est affiliée aux deux fédérations, j'ai été amenée à participer à des tournois et à des matches organisés par l'IFWHA et par la FIH. Au cours des années, j'ai eu l'expérience des différences existantes, souvent génératrices de problèmes. Je vais m'efforcer de les illustrer par quelques exemples.

#### Premier exemple

L'IFWHA accorde beaucoup d'importance à la cérémonie d'ouverture d'un tournoi mondial. Tous les concurrents doivent obligatoirement y participer. On ne tient nul compte du fait qu'un joueur doit concourir peu de temps après la cérémonie. La FIH, par contre, laisse aux équipes et aux concurrents individuels le libre choix de prendre part ou non à la cérémonie d'ouverture.

#### Deuxième exemple

L'IFWHA choisit des terrains de jeu et des logements à même d'accueillir l'ensemble des concurrents dans le but de stimuler les contacts entre joueurs des différents pays et d'instaurer une atmosphère plus agréable. La qualité des terrains de jeu, le fait que les logements soient ou non situés dans un environnement calme sont considérés comme des questions mineures. La FIH, par contre, accorde la plus grande importance à ces problèmes considérés comme vitaux pour les concurrents.

#### Troisième exemple

La FIH rassemble les conditions nécessaires pour que les concurrents participent à des excursions, alors que l'IFWHA estime acquis que l'ensemble des concurrents y prendra part.

Il ne s'agit là que d'un nombre réduit d'exemples. Je pourrais en citer bien d'autres. Ils me serviront d'ailleurs d'introduction aux questions suivantes:

- a) L'organisation d'un tournoi de coupe du monde est-elle un moyen d'organiser une compétition de haut niveau, l'exploit étant l'objectif exclusif ?  
ou
- b) Le tournoi de coupe du monde se révèle-t-il plutôt être une épreuve au sein de laquelle l'exploit joue un rôle qui n'est pas forcément le premier ?



Ces deux approches différentes constituent, à mon avis, le problème essentiel, non seulement entre les deux fédérations mais également entre les joueurs eux-mêmes. Si vous me permettez de vous donner mon opinion personnelle, je peux vous affirmer avoir toujours apprécié les tournois de l'IFWHA. La façon qu'a cet organisme d'appréhender les problèmes m'est toujours apparue agréable. En qualité d'athlète de haut niveau, je préfère pourtant les buts poursuivis par la FIH, de même que son attitude.

### Mon expérience personnelle en qualité d'athlète d'élite

Un certain isolement — qui d'ailleurs n'a que peu de rapport avec le fait que je sois une femme — est un autre problème que j'ai connu dans ma carrière de hockeyeuse. Un athlète de haut niveau consacre beaucoup de temps à s'entraîner, aux matches, à se préparer, etc. En outre, il exerce une activité professionnelle ou poursuit des études, ce qui veut dire que son emploi du temps est plus que surchargé et qu'il ne lui reste que peu ou pas de temps pour d'autres activités. Lorsque vous étudiez ou que vous travaillez (ou les deux) et que, de plus, vous pratiquez un sport à un haut

niveau et intensément, vous êtes occupé chaque minute de la journée. Aussi suis-je convaincue que quelqu'un qui s'efforce d'obtenir un résultat maximum vit à ce moment et au cours du temps de préparation dans une sorte d'isolement. Cet isolement est compris et accepté s'il concerne un homme et ne l'est guère s'il s'agit d'une femme en raison de sa place dans la société.

Cet isolement est, à mon avis, absolument nécessaire si l'on veut parvenir à un résultat de haut niveau. Il s'accompagne du désir de participer à des activités sociales et d'entretenir des contacts humains, mais présente des inconvénients. Pour commencer, vous évoluez dans un petit monde fermé, celui du hockey en ce qui me concerne. Cela revient à dire que j'ai manqué de nombreuses occasions, que je ne buvais ni ne fumais et que je me couchais tôt ce qui a amené mes amis à penser que je n'étais pas sociable. On ne s'occupe que de soi-même, de son propre avenir dans le hockey. Les contraintes mentionnées ci-dessus — ni tabac, ni alcool, le fait de ne pas être sociable et donc de ne plus être accepté par ses amis et connaissances — font que l'on se concentre *encore* plus sur soi, ce qui conduit à l'isolement.

Maintenant que je ne suis plus une sportive d'élite et que je suis sortie de cet isolement — d'une manière très agréable — il m'est difficile d'en déduire les aspects positifs et négatifs.

D'un côté, je pense être passée à côté de certaines occasions au cours de ces années. De l'autre, les contacts et les expériences que j'ai eus en qualité de représentante internationale ont encore beaucoup d'importance à mes yeux, si bien que ma vie actuelle, pourtant coupée du sport de haut niveau, s'en trouve enrichie. Soit dit en passant, les réactions varient d'une personne à l'autre, surtout dans les sports d'équipe.

### Le sport de compétition de haut niveau par équipe

Il existe, à mon sens, des différences marquées entre le sport d'élite par équipe et le sport d'élite individuel. A un niveau superficiel, je serais tentée de dire que le coureur du 100 m ne bénéficie que de 12 secondes alors que je dispose de 70 minutes de compétition. A long terme, le plaisir provoqué par l'entraînement et l'exploit peuvent arriver à se confondre.

Pourtant, d'autres aspects du jeu en équipe me sont apparus de première importance et continuent de l'être, ce qui me permet de penser que le sport individuel de haut niveau me conviendrait moins.

La préparation en vue de matches importants s'effectue collectivement: aussi êtes-vous amenés à stimuler l'un, à entraîner l'autre, à coordonner tous les éléments. Vous vous respectez mutuellement et vous venez en aide à vos coéquipiers en difficulté.

Vous prenez alors conscience du fait que votre propre réalisation n'est valable que si elle vient soutenir l'ensemble de l'équipe.

Grande est la joie provoquée par la victoire, aussi grande, je crois, que celle du coureur du 100 m qui établit un nouveau record. Par ailleurs, vous ne devez pas surmonter seule la tristesse de la défaite. Vous vous stimulez mutuellement.

L'effort ultime à fournir lors de matches ou de l'entraînement est moindre que dans un grand nombre de sports individuels de haut niveau. Aussi, la pratique de ces sports fait-elle naître une joie plus intense. Le besoin de dopage est heureusement inconnu dans notre sport d'équipe.

Les joueuses s'adaptent plus facilement aux conditions qui président aux tournois

importants — présence à l'étranger, rencontres avec des étrangers, le fait d'écouter et de parler des langues étrangères — surtout parce que vous pouvez partager vos expériences avec vos coéquipiers, avec lesquels vous vous sentez parfaitement à l'aise. Une collaboration régulière et intense avec dix autres personnes, chacune provenant de son propre univers, ressemble fort à la vie quotidienne en société et accroît les capacités à collaborer avec autrui.

Le problème de la cessation d'activités et ses conséquences mérite également qu'on s'y attarde.

Se retirer de la scène internationale pose, je crois, moins de problèmes pour les membres d'une équipe que pour les sportifs individuels. La victoire ne dépend, après tout, pas *seulement* de votre contribution *personnelle* et de l'approche que vous adoptez vis-à-vis du jeu, mais également de celles de vos coéquipiers. De plus, vous deviez vous maîtriser constamment afin que vos qualités personnelles viennent servir l'intérêt de l'équipe.

Vous vous retirez tout en continuant à pratiquer votre sport au sein d'équipes de moindre importance sans perdre la joie que vous éprouvez à jouer. Actuellement, je participe activement à un débat sur la façon de participer à la société, surtout lorsque l'on a abandonné le sport de compétition. Ce problème semble être primordial pour la plupart des sportifs individuels. Le sport amateur par équipe, même au niveau le plus haut, ne vous occupe pas tous les jours, ce qui vous empêcherait de prendre *effectivement* part à diverses activités dans la société. Dans le même temps, vous étiez amené, en étant membre d'une équipe, à affronter de nombreuses situations dans lesquelles vous deviez assumer une responsabilité, non seulement pour vous, mais également pour les autres et souvent sous l'effet de fortes tensions. Pourtant, il fallait le faire. Je pense que de telles conditions sont un entraînement moral qui forme l'athlète d'équipe et contribue à le rendre plus apte non seulement dans son sport (qu'il soit homme ou femme), mais également au niveau de la fonction qu'il assume dans la société.

... Je me permets d'ajouter que je n'aurais voulu manquer cette expérience pour rien au monde. Le hockey représente toujours une partie importante de mon existence, en qualité de joueur, de membre du conseil et d'entraîneur.

J.P.